

Dans « La Philosophie de la liberté », il est encore un thème qui me paraît d'une très grande importance, du fait de l'incompréhension qui se déploie de nos jours chez les personnes qui ont plus tendance à faire valoir leurs opinions, que de se préoccuper de celles des autres. Et cela entraîne souvent, sur les réseaux sociaux, des comportements agressifs à l'encontre de ceux qui ne pensent pas comme soi. Ceci dit, comprendre l'autre n'est pas facile. Il faut d'abord lui marquer de l'intérêt, et même de la bienveillance. Ensuite, considérer qu'on ne l'abordera pas comme un autre objet du monde. Pour tout objet, nous savons qu'il importe, d'une part de l'observer attentivement et d'autre part, de chercher les concepts qui pourront interpréter les phénomènes observés, autrement dit, le comprendre en exprimant un jugement d'observation. En ce sens, l'observation et le penser sont les deux piliers de la connaissance.

Avec un autre être humain, les choses se présentent différemment. En effet, à titre d'introduction, je dirais que nous pouvons observer que cet autre n'est pas muet devant moi : il me parle, et ce qu'il me dit renvoie au fait qu'il pense, et qu'il a des intuitions qui lui sont propres. C'est pourquoi, il importera pour le connaître, de procéder autrement qu'avec un objet quelconque. Ceci implique de s'affranchir de l'idée que l'on pourrait le considérer comme un membre d'une espèce, ou encore par le biais d'une conception générale que l'on se ferait d'un être humain. Ceci étant dit, je propose de se pencher sur les réflexions suivantes de R. Steiner : *« Celui qui veut comprendre l'individu pris en lui-même doit pénétrer jusqu'à son entité particulière et non en rester à des caractéristiques typiques. En ce sens, chaque être humain pris en lui-même est un problème. Et toute science qui ne s'occupe que d'idées abstraites et de concepts génériques n'est qu'une préparation à la connaissance, à laquelle nous avons part lorsqu'une individualité humaine nous communique sa façon de voir le monde, et à cette autre connaissance que nous tirons du contenu de son vouloir. Là où nous avons l'impression que nous avons ici affaire à cette partie d'un être humain qui est affranchie d'une forme de pensée typique et d'un vouloir propre à l'espèce, il nous faut cesser de recourir à l'aide de quelconques concepts tirés de notre esprit si nous voulons comprendre son être. Le connaître consiste en l'union du concept à la perception par le penser. Pour tous les autres objets, l'observateur doit acquérir ses concepts par son intuition; pour comprendre une individualité libre, il s'agit seulement de faire passer dans notre esprit, dans toute leur pureté (sans les mêler à notre propre contenu conceptuel), les concepts de cette individualité par lesquels elle se détermine effectivement elle-même. Les êtres humains qui mêlent immédiatement leurs propres concepts à tout jugement qu'ils se forment sur autrui ne peuvent jamais parvenir à la compréhension d'une individualité. De même que l'individualité libre s'affranchit des particularités de l'espèce, de même le connaître doit s'affranchir de la manière dont est compris ce qui relève de l'espèce¹. »* Ceci implique de s'ouvrir à l'autre, de s'intéresser à lui, de l'écouter et de repenser en soi les idées qu'il exprime. Ainsi pourra-t-on accéder peu à peu à son propre être.

¹R. Steiner, « La Philosophie de la liberté », Ed. Novalis, p. 234-235.